

Inter
Art actuel



Le désir nu **Installations et performances**

Boris Nieslony

Numéro 74, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46204ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nieslony, B. (1999). Le désir nu : installations et performances. *Inter*, (74), 20–21.

Le désir nu : installations et performances

Boris NIESLONY

La première question est :
de déterminer ce qui sépare une installation des espaces
à l'intérieur desquels toutes sortes d'objets sont accrochés, dé-
posés et plus ou moins ordonnés ou non – par exemple : les
agencements (agencement d'une cuisine, d'un salon, d'une
exposition d'art ou de livres, d'un bureau, d'une salle de gou-
vernement ou plénière, d'une cour de justice, etc.).

La seconde question est :
existe-t-il un rapport contraignant entre une installation et
une action, entre une installation et une performance ?

La troisième question est :
comment conserver, à travers l'action, l'incompatibilité
entre installation et agencement et comment quelqu'un peut-il
parvenir à introduire l'action dans la performance, qui fait de
chaque situation un lieu, et qui donc transforme l'agencement
en installation ?

Les installations, que l'on doit définir en tant qu'installa-
tions autonomes, ont un rapport d'action qui permet au sens de
s'échapper du lieu et de l'usage.

Les hommes ont l'habitude de remplir les espaces, de les
agencer. L'agencement est l'usage d'un lieu, un usage n'ayant
rien de commun avec la nature de ce lieu. La projection d'une
vision du monde, la réduction à un usage, font du lieu une de-
meure, le lieu disparaît au profit de l'usage. Une cuisine est une
cuisine. Une exposition d'art est une exposition d'art. Il n'est
pas ici question d'affirmer qu'il n'existe pas d'agencement de
haute qualité esthétique, mais celle-ci est liée à la fonction. Cela
relève de l'histoire du design et de l'histoire de la fonction des
édifices.

Le lieu se développe à partir de l'espace, des environs.
Le niveau d'action de toute existence humaine est conforme
à ce lieu, c'est l'indissociable. Cela suppose par avance une
réflexion sur ce qu'est le lieu.

Le lieu autonome (le lieu théorique), la maîtrise du temps,
la maîtrise de l'espace. L'action effective pour la conservation
de l'existence, la violence envers les choses, envers l'essence.

Le lieu approprié (le lieu du pouvoir, le lieu de la psyché).
Topos de la stratégie, l'agencement en tant que civilisateur con-
forme. L'action effective en tant que valeur façonnant la société,
ordinairement appelée culture.

Le lieu physique (le non-lieu), les moments d'intervention,
le fugace et fluide auto-sacrifice, la situation propice, le principe
du montage : mettre en place et jeter au même instant l'instal-
lation fugitive, le transitif. L'action effective en tant que nature
souveraine.

Le terme « installation » est à développer à partir de l'action, du terme « action ». Toutes les tentatives précédentes de développer le terme « installation » à partir de ce qui doit être installé (l'œuvre d'art) s'avèrent une approche erronée.

Dans quelle mesure action et performance entrent en concordance, cela doit aussi être approfondi car cela amènera à poser la question de l'*image* contenue dans chaque action et l'établissement de la frontière entre ce qui relève de la vie et ce qui devrait être défini en tant qu'art. Mais cela dépasse l'objectif de ce texte.

Installation : Les installations nécessitent un examen analytique, comme cela s'applique dans chaque forme de production artistique. Par exemple, l'observation de la forme – architecture – substance/matériau – couleur – action/démarche créative – supports – image – idée.

Agencement : L'agencement consiste à abuser d'un lieu. Dans l'utilisation manquée, le *recouvrement* du lieu par des idées qui lui sont étrangères, le déplacement d'objets et d'idées, l'ameublement de la distance (commentaire ironique sur l'existence de cette question : Erik SATIE).

Performance : Relier installation et performance est de facto une tentative aussi audacieuse que périlleuse. Ou bien l'on crée une *scène* reconnue comme telle pour sa performance ou bien l'on définit le paramètre d'action comme création d'une installation comprise en tant que performance - c'est le moment de bonheur. Je considère que la réunion des deux notions sous le nouveau terme « installaction » n'est pas satisfaisante. Menant au paradoxal, l'opposition et la contradiction d'une action intentionnée et du lieu créé ou donné, laissent voir la tension de l'existence, la rudesse du transitif, la communication entre les agissants, le lieu et l'observateur. La concordance (exception faite de la réussite) ouvre le « corps de l'agencement », hermétique, distancié et privé (dans le parallélisme identique au couple des notions de « Leib » (de Leben [vivre] : le « corps métaphysique ») et de « Körper » (le « corps physique »).



Une installation ne peut être jouée comme une scène ou un agencement ; elle engage, lorsqu'elle se trouve en relation avec une performance, un dialogue ne pouvant être fixé à l'avance. Elle deviendra une situation où des énergies parallèles produisent une qualité que j'appelle « image dans le transitif ». Ces images se sont séparées de toute superficie et intention, de toute projection et vision du monde et, se balançant libres dans un lieu, l'espace et le temps rendent possible la rencontre. On ne peut pas créer ces images, seulement produire les cadres de la rencontre. Ces cadres transforment sans cesse les actes en de nouvelles performances et les espaces en lieux. La capacité de présence humaine en nombre concentré sur des places dites « publiques » produit des situations critiques dans lesquelles s'imbriqueront abîmes et superficies situationnels.